

BINGO DE LA GREVE DANS LES ASSO !

Le secteur associatif compte plus de 2,2 million de salarié.es, plus de 100 000 volontaires en service civique et des dizaines de milliers de stagiaires. Les travailleur.euses sont moins bien payé.es que la moyenne du secteur privé avec plus de contrats courts et une majorité de femmes (à 70%). Malgré leurs mauvaises conditions de travail et les attaques successives de l'État, seulement une minorité de travailleur.euses ont recours à la grève pour se défendre et gagner des droits. En pleine mobilisation contre la réforme des retraites quelques arguments pour faire face aux réponses récurrentes qu'on entend à la question : « *Alors, tu fais grève ?* »

"DESOLE.E,
J'AI
VRAIMENT
PAS LE
TEMPS !"

"CA VA
RETOMBER
SUR MES
COLLEGUES"

"FINANCIERE
MENT,
JE NE PEUX
PAS"

"AVEC MON
TAF, ARRETER
DE TRAVAILLER
NE BLOQUE PAS
L'ÉCONOMIE"

"ON NE PEUT
PAS LAISSER
TOMBER LES
USAGER.ERES
DE L'ASSO"

"SI JE TAF PAS
AUJOURD'HUI,
JE DOIS TOUT
RATTRAPER
DEMAIN"

"DE TOUTE
FACON,
J'AURAIS PAS
DE RETRAITE"

"IL FAUT
MAINTENIR
L'ACTIVITE, IL
EN VA DE LA
SURVIE DE
L'ASSO"

"JE NE PEUX
PAS, MES
COLLEGUES
CONTINUENT
DE TAFFER"

BINGO DE LA GREVE DANS LES ASSO !

En pleine mobilisation contre la réforme des retraites, quelques arguments pour faire face aux réponses récurrentes qu'on entend à la question : « *Alors, tu fais grève ?* »

"DESOLE.E, J'AI VRAIMENT PAS LE TEMPS !"

Dans les asso, on n'a jamais le temps, on est toujours à faire 3 trucs en même temps, à courir partout. Si on n'a pas le temps de réfléchir, de respirer, c'est parce que nous sommes souvent en surcharge de travail. C'est normalement la mission de notre employeur d'organiser le travail pour permettre un cadre de travail sécurisant. Partout ou presque cette mission est remise sur le dos des travailleur.euse.s jusqu'à épuisement. Le temps de la grève est précieux pour nous permettre de prendre du recul vis-à-vis de notre quotidien de travail en échangeant avec d'autres qui partagent les mêmes réalités que nous. La grève nous permet de trouver des solutions, de les transformer en revendications de salarié.e.s et de s'organiser pour les gagner.

"CA VA RETOMBER SUR MES COLLEGUES"

Pour faire grève, il faut annuler des activités, et ça peut se décider en collectif ! On peut faire le point en équipe sur les tâches de la semaine que l'on pourrait annuler. L'enjeu est d'éviter que la journée de grève n'entraîne un report des tâches individuelles sur les journées post-grève, et de rester solidaires entre collègues pour se répartir le travail les jours de reprise. Pour s'arrêter, soyons créatif.ve.s ! On peut même imaginer un roulement des responsabilités/ des mandats entre collègues pendant le mouvement social.

"FINANCIEREMENT, JE NE PEUX PAS"

Si on ne se mobilise pas directement contre son employeur il est toujours possible de demander à son CA de continuer à être payé en tant que grévistes. Pour argumenter cette demande, il est souvent facile de faire des liens entre l'objet de l'association et les revendications du mouvement social. Les valeurs de ton asso sont l'entraide et la solidarité ? Super occasion de soutenir les grévistes ! Le féminisme ? Comment retirer du salaire aux salariées en grève le 8 mars et contre une réforme qui pénalisera en premier lieu les femmes ? Si aucun maintien de salaire n'est prévu dans l'asso, les caisses grèves sont là pour financer les grévistes et faire gagner la grève. Pour en bénéficier il suffit de se rapprocher des organisations syndicales comme ASSO Solidaires ou des travailleur.euses auto-organisées. Dans le 31, tu peux envoyer un mail à caissegreveasso31@riseup.net

"AVEC MON TAF, ARRETER DE TRAVAILLER NE BLOQUE PAS L'ÉCONOMIE"

L'idée que faire grève dans l'associatif ne serait pas utile car nous ne serions pas un "secteur bloquant" de l'économie capitaliste est largement répandue. Mais le périscolaire, l'accueil petites enfance, la santé etc. en grève sont indirectement bloquants. Et puis un secteur en grève alors qu'il ne l'est pas habituellement, ça se remarque, rendons nous visible ! Il y a plusieurs manières de rendre notre grève associative visible : par des mails automatiques sur nos boîtes pro, un répondeur téléphonique de circonstance, un brassard, une banderole... C'est l'occasion de proposer un accueil du public différent, avec débats et temps d'échanges sur l'injustice sociale et sur nos droits. Ce temps d'arrêt est aussi propice à aller soutenir d'autres secteurs en lutte. On peut aller sur les piquets de grèves des autres (transports tôt le matin) ou participer à des fêtes, concerts, cantines pour financer les caisses de grève.

"ON NE PEUT PAS LAISSER TOMBER LES USAGER.ERES"

Le secteur associatif grossit en même temps que le service public est démantelé. Dans nos assos, on fait souvent ce que le service public ne fait plus, avec moins de personnel et moins de budget. Les assos sont en première ligne des publics les plus précarisés et isolés, qui ne sont plus reçus nulle part ailleurs. Combien d'entre bataillent chaque jour pour "l'accès aux droits" ? S'arrêter c'est aussi refuser cet état des choses et cette marche forcée vers la fin du service public. C'est arrêter de mettre un pansement sur l'hémorragie sociale. En défendant les droits sociaux, on ne fait pas grève contre les usager.e.s, on fait grève aussi pour nos publics et pour défendre leurs droits. Et on peut aussi faire grève avec elleux !

"SI JE TAF PAS AUJOURD'HUI, JE DOIS TOUT RATTRAPER DEMAIN !"

Cette réponse sous-entend que la grève ne fera qu'empirer la surcharge de travail. Cependant la grève c'est d'abord accepter qu'il y a des tâches qu'on ne fera pas, ni aujourd'hui ni demain. Que parfois il est plus efficace de s'arrêter de travailler pour nous défendre ou pour attaquer, que maintenir coûte que coûte l'activité de l'asso. La grève c'est contraindre notre employeur et nos financeurs à accepter qu'on ne fera pas le job. C'est aussi accepter de faire passer les combats individuels et collectifs avant l'objet de l'association employeuse.

"DE TOUTE FAÇON, J'AURAI PAS DE RETRAITE"

On aura toutes une retraite, quelque soit notre genre, notre carrière, que l'on soit Français.e ou étrangèr.e. Ce qu'on veut toutes, c'est défendre notre système de retraite basé sur la solidarité nationale, plutôt qu'un système individualiste. On veut une retraite digne et pouvoir en profiter en bonne santé. On veut aussi que l'Aide de Solidarité aux Personnes Âgées (minimum vieillesse) soit revalorisée et rendue plus accessible, que les carrières hachées ne soient pas sanctionnées, que les étrangèr.e.s vivant en France et Français.e.s aient le même droit à vieillir dignement !

"IL FAUT MAINTENIR L'ACTIVITE, IL EN VA DE LA SURVIE DE L'ASSO!"

On retrouve beaucoup de calculs sur combien de temps de vie et de retraite on va toutes perdre avec cette réforme. Par exemple, une personne du secteur privé (comme l'associatif) à carrière hachée, mais qui arrive au bout de ses annuités, partira 2 ans plus tard avec une perte d'environ 2000 euros de retraite chaque année ! Qu'est-ce que représente un jour de travail maintenu au regard de ce qu'on va perdre ? On entend aussi beaucoup qu'arrêter l'activité quotidienne pourrait mettre en péril l'association, surtout face à ses financeurs à qui on doit rendre des comptes. Le mouvement social, c'est aussi le moment de l'ouvrir pour dénoncer les financements indignes que nous recevons, plutôt que de protéger ce système délétère en restant en poste. Enfin, la survie de l'asso dépend aussi de ses forces bénévoles : que deviendra le secteur associatif sans ses bénévoles retraité.e.s en bonne santé?

"JE NE PEUX PAS, MES COLLEGUES CONTINUENT DE TAFFER"

La grève reste un choix et un droit individuel, tu peux le décider même si tu es la seule personne dans ta structure (le préavis de grève est national). Si tu te sens isolé-es dans ton association à vouloir te mobiliser contre cette réforme des retraites, n'hésites pas à rejoindre l'AG des ASSO (FB @AG ASSO 31) ou le syndicat ASSO Solidaires afin de faire collectif. On se sent plus fort.es lorsqu'on a des camarades avec qui échanger et s'organiser. Il n'est jamais trop tard pour démarrer une discussion avec ses collègues qui n'imaginent pas possible l'arrêt du travail salarié, les prises de conscience arrivent tous les jours ! Tu peux aussi trouver de la force avec certain.es bénévoles de ta structure qui peuvent se rendre solidaires de ton engagement et faire la grève de leur travail gratuit !